

JOURNÉES GRANDES CULTURES BIOS

# Des solutions pour mieux maîtriser son enherbement dans les vergers

Pierre-André Cordonier

Les Journées des grandes cultures bios des 26 et 27 juin accueillent un volet arboricole. Ce dernier permettra d'aborder des thèmes comme l'enherbement dans les vergers ou le choix variétal.

L'enherbement sous le rang et dans l'interrang est un thème central en arboriculture avec un impact important sur les pratiques agronomiques. Il concerne la biodiversité, l'amélioration de la structure des sols dans les vergers qui doivent supporter de nombreux passages de machines, la maîtrise des plantes indésirables et la diminution de la concurrence avec les adventices. Le FiBL conduit plusieurs essais depuis une année afin de tester les mélanges les plus appropriés.

«Il s'agit d'amener plus de diversité dans une culture pérenne qui en a peu. Plutôt que de laisser sur le sol un mulching simple, peu diversifié ou des plantes spontanées peu recherchées, on va miser sur ces semis intelligents qui favoriseront les auxiliaires, enrichiront le sol et limiteront l'érosion», explique Flore Araldi, du FiBL.

## Protéger les jeunes arbres

L'idée est de penser l'enherbement au tout début du verger, dès la plantation. «Sous le rang, l'un des objectifs principaux est d'éviter l'installation de graminées dont il est difficile de se débarrasser, comme le ray-grass qui va rapidement former une touffe. Comme les troncs des jeunes arbres sont fragiles, il est très délicat de désherber avec des machines sans les blesser.»

«L'enherbement autour du tronc est surtout intéressant durant les premières années, avec des espèces qui restent assez basses, peu concurrentielles et faciles à entretenir; par la suite, les outils



Semer sous le rang des espèces peu concurrentielles permet d'éviter la présence de graminées indésirables. Dans l'interrang, l'enherbement remplit plusieurs rôles.

mécaniques peuvent plus facilement entrer en fonction», relève Flore Araldi.

Dans l'interrang, les techniques diffèrent selon que l'on sème des couverts temporaires ou des bandes fleuries (lire la fiche technique 2022 du FiBL «Bandes fleuries et cou-

verts temporaires»). Dans les deux cas, la préparation du semis est très importante et le sol doit être suffisamment humide. Pour les bandes fleuries, un faux-semis préalable suivi d'une fauche haute (minimum 10-15 cm) lorsque le couvert atteint 30 à 40 cm est conseillé.

Il est inutile de semer sur les zones de passage des roues. Que ce soit pour les bandes fleuries ou les couverts temporaires, un semis à l'automne donne généralement de meilleurs résultats qu'au printemps. Disposer d'un semoir facilite évidemment le travail

mais le semis peut se faire également à la volée.

Deux fauches par année sont recommandées pour l'entretien des bandes fleuries. «Avec un couvert temporaire, l'idéal est de passer un rolofaca de manière à créer un paillage maintenant une certaine humi-

dité du sol et permettant aux plantes de se reproduire. Ce travail doit se faire à la bonne période en fonction de l'espèce végétale que l'on souhaite favoriser.»

## Des mélanges maison

Les mélanges proposés sur le marché ne sont pas encore très nombreux et le FiBL les réalise souvent lui-même pour ses essais, une option pour l'arboriculteur également. «Nous sommes encore au stade d'expérimentation. Outre nos propres compositions, nous travaillons avec quelques mélanges issus du commerce, spécifiques aux cultures pérennes et contenant des plantes vivaces et annuelles.»

Parmi les difficultés de l'enherbement, figure la maîtrise des campagnols qui seraient moins détectables et davantage attirés dans les vergers par la présence de légumineuses. «C'est souvent un élément qui retient les arboriculteurs», relève Flore Araldi. Le FiBL propose de semer aussi de mélilot: en dépérissant la plante sécrète un anticoagulant qui peut diminuer la population du rongeur.

À l'inverse, est-ce que la présence des légumineuses ne détourne pas les campagnols des racines des arbres? «C'est ce que nous allons aussi tenter d'examiner dans le cadre de nos essais», conclut l'ingénieure agronome.

Cette thématique ainsi que le choix variétal (lire ci-contre) feront l'objet de stands à la journée des grandes cultures bios. Deux autres sujets seront abordés: la culture de poires biologiques et ses différentes problématiques ainsi que les vergers haute-tige avec des démonstrations de plateformes et de chariots de récoltes électriques.

Le domaine de Roveray à Aubonne sur lequel se déroule la partie arboricole, voisin de celui d'Es-Bons pour les grandes cultures, offrira d'ailleurs une illustration des solutions possibles dans ce domaine. Les stands se tiendront dans un verger haute-tige de l'exploitation.

## Choisir les bonnes espèces biologiques

Un deuxième thème à la base de l'arboriculture bio et abordé lors des Journées grandes cultures bios concerne le choix variétal. «C'est un peu le nerf de la guerre, car les vergers sont la cible de nombreux ravageurs et maladies difficiles à contenir», reconnaît Flore Araldi. Lors d'une reconversion, l'arboriculteur est appelé à repenser ses plantations en s'orientant vers des variétés plus tolérantes et supportant les changements dans l'entretien du sol et la fertilisation.

Le FiBL propose une liste recommandée pour les hautes-tiges et les basses-tiges, couvrant l'ensemble des besoins en termes de résistances aux maladies et aux ravageurs, de qualités gustatives et de timing (variétés précoces ou tardives). La version 2024 contient 38 variétés de pommes et 12 de poires. Elle propose également des porte-greffes résistants, un élément important qui peut renforcer la tolérance à une maladie et la rusticité de l'arbre.

Malgré ce large panel, le choix est très compliqué car aucune variété ne peut répondre à l'ensemble des exigences. «L'arboriculteur jugera en fonction des maladies ou ravageurs les plus présents dans sa parcelle. Si la variété résiste à la tavelure mais est sensible aux maladies de conservation, il saura qu'il faut l'écouler rapidement», donne en exemple Flore Araldi.

Encore faut-il aligner les critères agronomiques avec ceux de la commercialisation. «Nous

travaillons avec les distributeurs pour mettre en avant ces variétés sur les étals. Mais il s'agit aussi de sensibiliser les consommateurs, très réceptifs au nom des variétés, surtout dans les pommes. La journée grande culture permettra d'y contribuer car elle accueille aussi des visiteurs non professionnels.»

Ces deux thématiques feront l'objet de stands sur le domaine de Roveray à Aubonne dans le cadre des Journées des grandes cultures bios. PAC

## POMMES ET POIRES

# Actualisation de la liste des variétés d'Agroscope

Agroscope vient d'actualiser la liste des variétés de pommes et de poires sensibles et tolérantes. Elle indique quelles mesures prendre pour tenir la maladie en échec.

Le feu bactérien est une maladie végétale très contagieuse qui est causée par des bactéries. Dans les vergers, les pépinières et les vergers haute-tige, elle peut causer des dommages économiques importants.

Comme cette maladie bactérienne est difficile à combattre, le meilleur moyen d'enrayer sa propagation est d'utiliser des variétés tolérantes en combinaison avec les mesures culturales appropriées.

### Nouvelles plantations

La fiche technique actualisée d'Agroscope, intitulée «Sensibilité au feu bactérien des variétés de fruits à pépins», dresse la liste des variétés de pommes et de poires sensibles à cette maladie et donne un aperçu de la meilleure manière de procéder pour l'endiguer.

L'objectif de la liste est d'arriver à ce que les variétés de pommes et de poires très sensibles soient remplacées par des variétés tolérantes au feu bactérien dans les nouvelles plantations. Certes, les variétés tolérantes peuvent elles aussi être touchées par le feu bactérien. Mais les bactéries se propagent plus lentement dans les plantes hôtes de ces variétés. Un assainissement par taille/cassure phytosanitaire a donc plus de chance d'être efficace sur les variétés tolérantes.

Depuis 2020, le feu bactérien n'est plus un organisme



Les variétés de pommes Rewena et Ladina sont tolérantes au feu bactérien.

AGROSCOPE

de quarantaine, mais un «organisme réglementé non de quarantaine». Il n'est donc soumis à l'obligation de dé-

claration et de lutte que dans les pépinières ainsi que dans des «zones à faible prévalence» spécialement délimitées. La

publication d'Agroscope est disponible sous <https://ira.agroscope.ch/fr-CH/publication/56272>. (COMM.)